

PARÂIT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Site : www.cinquieme-zone.org

Mail :

cz.courrier@cinquieme-zone.org

11 MARS 2001

N°108

CINQUIÈME
ZONE

ABONNEMENTS

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

TOUS N'EN MOURAIENT PAS TOUT DE SUITE, MAIS TOUS RESPECTAIENT LA PROPRIETE

A Pretoria, la capitale d'Afrique du Sud, s'est ouvert la semaine dernière le procès intenté au gouvernement Sud-Africain par trente neuf des plus gros groupes mondiaux de l'industrie pharmaceutique. Motif : le gouvernement de ce pays qui compte 4,2 millions de séropositifs (un habitant sur dix) a décidé, il y a trois ans, devant l'urgence de la situation, de produire ou d'acheter des médicaments génériques contre le sida, autrement dit des médicaments qui ont les mêmes effets que les autres, mais qui sont vendus de 50 à 80 fois moins cher parce que ne sont payés ni les frais de recherche, ni, surtout, les gigantesques profits des groupes pharmaceutiques. Par exemple, une trithérapie (traitement du sida qui bloque l'évolution de la maladie) coûte de 150 000 à 200 000 francs par an et par personne avec les produits des grands laboratoires. Elle revient à moins de 3 000 francs avec des médicaments génériques. Exiger des Sud-Africains qu'ils payent plein pot revient à les condamner à mort.

La question ne concerne évidemment pas la seule Afrique du Sud. 95% des personnes contaminées vivent dans des pays pauvres : presque 25 millions en Afrique, plus de 6 millions en Asie, 1,5 million en Amérique latine. On compte, dans le monde, 13 millions d'orphelins à cause du sida.

L'attitude des groupes pharmaceutiques est monstrueuse. C'est vrai. Mais elle est dans la logique du système économique qui domine le monde et le broie. Ce n'est même pas que les « entrepreneurs » et les PDG n'ont pas de cœur. Certains vont peut-être à la messe et d'autres donnent quelques sous aux organisations humanitaires. Et « s'ils le pouvaient », bien sûr qu'ils offriraient des médicaments à ceux qui en ont besoin. Mais ils disent ne pas le pouvoir : ils sont les prisonniers volontaires des lois économiques du système... qui leur rapporte tant, (ça aide à rester « prisonnier »). Ils rendent des comptes à leurs actionnaires pour qui seul le bilan de l'entreprise importe : chiffre d'affaires, montant des dividendes, cours de l'action en Bourse. « On est là pour le business, le vrai », disent-

ils. « Pas l'humanitaire ou la morale ! Des millions d'Africains, d'Asiatiques ou de Latinos vont mourir du sida alors qu'ils pourraient être soignés ? Tout le monde le déplore. Mais l'entreprise n'est pas là pour soigner les plaies du monde. Elle est là pour prospérer. Et si elle ne le fait pas, les autres le feront, et on sera tous ruinés et au chômage. C'est ce que vous voulez ? »

Un discours d'une logique imparable... tant qu'on accepte la logique du système. Mais, après tout, la Terre tournait et les hommes vivaient avant le capitalisme. Et il n'est pas interdit de penser qu'ils vivront bien mieux quand le règne du fric qui condamne à mort des dizaines de millions d'humains pour le profit d'une infime minorité aura disparu.

Rêve utopique de révolutions ? Peut-être. Mais il vaut mieux que le cauchemar de la réalité de cette société.

SOMMEIL DE PAUVRE ET POIL DE RICHE

La maladie du sommeil, transportée par la célèbre mouche tsé-tsé, fait chaque année 400.000 victimes, beaucoup en meurent. Heureusement, les chercheurs ont trouvé en 1990 un nouveau traitement sans risque (l'ancien traitement tuait 3 à 10 % des malades).

Mais les laboratoires pharmaceutiques munis de leur calculette ont considéré que des millions d'africains fauchés n'étaient pas une clientèle qui rapporte. Ils ont donc arrêté la production du médicament en 1995...

Quant aux malades, qu'ils meurent... puisqu'ils ne rapportent pas assez.

Ironie, on vient de découvrir que ce médicament avait des vertus dépilatoires, fini le rasoir ou la cire, quelques pilules et hop on se retrouve avec une peau de bébé à la place d'une râpe à gruylère. La production a donc repris, pas pour les africains, mais pour les euro-américains solvables.

Mieux vaut être riche et velu que pauvre et malade.

Pour recevoir *Cinquième zone*
à chaque parution
ABONNEZ-VOUS !

Repris de justesse de Yazid Kherfi

Yazid Kherfi, jeune du Val-Fourré à la fin des années 70 a presque tout connu : les bagarres entre bandes, les rodéos, les casses, les braquages, les copains qui ombent ou qui meurent, l'exil en Algérie, les années de prison. Et puis finalement, l'issue : la réflexion, l'engagement et l'action militante, les études, et la volonté d'agir pour que les générations qui viendront après lui s'en sortent mieux que la sienne.

Son livre, *Repris de justesse* (Editions Syros) est le récit de sa vie mais aussi un livre d'idées à discuter : comment on devient violent, quel regard on porte sur ses parents quand on est jeune, maghrébin et habitant d'une cité au début des années 80, comment on bascule de la violence à la délinquance. Bref, un regard honnête et intelligent sur une vie qui aurait pu être gâchée, s'il ne s'était *Repris de justesse*.



VACHE APHTEUSE ET FIEVRE FOLLE

Après la vache folle, c'est la fièvre aphteuse qui provoque la panique en Europe. Mais si la vache folle c'est nouveau, la fièvre aphteuse est une maladie ancienne. Catastrophique (bien que non mortelle) pour le bétail, elle est légitime pour les êtres humains.

Malgré l'avis des vétérinaires et pour des raisons purement commerciales, la vaccination a cessé depuis 10 ans. Et comme la concentration des exploitations, l'uniformisation des espèces et les exportations n'ont cessé de prendre de l'ampleur, l'épidémie autrefois localisée prend une dimension européenne (au moins). Il se pose encore une fois le problème fondamental de notre société : la course sans fin à la productivité.

On a dit et redit que la tomate sans terre, le poulet hors sol, le cochon entravé, le mouton aphteux et la vache folle sont les conséquences du productivisme. Mais en le disant, on ne fait qu'énoncer une évidence qui ne nous explique rien.

Le problème réel, que cache le productivisme, c'est la recherche du profit maximal. Et ce profit est tiré de tout : de l'exploitation des minéraux, des végétaux, des animaux et des hommes.

Pour faire du profit, il faut en permanence réduire les coûts de production par rapport aux concurrents. A part le vol et la fraude, on ne peut agir que sur trois facteurs : la vitesse de fabrication (on en fait deux fois plus par jour), le prix de revient (on achète des ingrédients de moins bonne qualité) et le salaire.

Pour baisser un salaire qui est déjà au ras des pâquerettes, la seule solution est de faire baisser le prix des marchandises achetées par les salariés.

Et voilà le miracle : plus les prix alimentaires baissent, plus le salaire réel peut baisser sans que ça se voit puisqu'on peut toujours acheter la même quantité de nourriture.

Mais avec les conséquences que l'on sait : un double processus de hausse de la productivité et de baisse de la qualité.

Aujourd'hui on tire 6000 litres de lait d'une vache par an (la moitié il y a 30 ans), à comparer aux 1000 litres que produisent les vaches non industrialisées. A ce train là, on en sera à 12000 litres en 2040 avec des vaches comme des éléphants.

La hausse de la productivité ruine les espaces naturels, empoisonne les sols, l'air et l'eau.

Plus la production augmente, plus la sélection des aliments se fait au détriment des moins rentables (demandant plus de travail). La qualité s'effondre, le nombre des espèces diminue au point de rendre catastrophique la moindre maladie.

Et aujourd'hui, le blé, le riz et la pomme de terre forment l'essentiel des ressources végétales, alors que les chasseurs-cueilleurs d'Afrique du Sud utilisaient 85 espèces de légumineuses sauvages.

Et pendant qu'on croule sous des tonnes de malbouffe, les pays pauvres crèvent de famine ! Il n'y a rien à attendre des sommets de la Terre, du G7, du G8, de Nice ou de Tokyo. Les empoisonneurs ne se feront pas hara-kiri !

Cinquième zone : Que faire ?

Les "banlieues", les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et les services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus et qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu des améliorations. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.

Que faire avec Cinquième zone ?

D'abord le faire lire autour de soi, le reproduire, le distribuer à ceux qu'on estime. S'abonner. Puis l'informer, donner son opinion en écrivant ou en laissant un message sur le répondeur ou le site Internet. Le contacter, demander à en recevoir plusieurs exemplaires pour les distribuer. Demander à participer aux réunions CZ. Et plus encore, si affinités...